

CULTURE

Patrimoine à Phnom Penh : Mission impossible ?

Face à la multiplication des projets immobiliers, des architectes luttent tant bien que mal pour la conservation de la richesse architecturale de la capitale. Aujourd'hui, ils ont un seul impératif, aller plus vite que les bulldozers.

En 150 ans, Phnom Penh a fait sa mue. Le petit village fluvial s'est transformé en une capitale avec 1,5 million d'habitants où les styles architecturaux se côtoient anarchiquement. Nichée entre un immeuble et un compartiment chinois, il n'est pas rare de découvrir une villa coloniale entourée d'un jardin luxuriant, ou une maison dans le plus pur style des années 50 et 60, âge d'or de l'urbanisation au Cambodge. Le genre d'édifices que la Mission du Patrimoine tente de préserver de la fièvre du « développement » et de l'appétit des promoteurs.

Créée en 2005, ce programme est un partenariat entre le ministère de la Culture et des Beaux Arts cambodgien et l'ambassade de France, qui finance le projet. L'équipe, composée de quatre architectes et d'une archéologue cambodgiens et coordonnée par un architecte français, inventorie, protège et valorise le patrimoine national non angkorien. Une tâche pas toujours aisée à remplir lorsqu'il s'agit de faire valoir l'importance de préserver des bâtiments vieux d'à peine cinquante ou soixante ans. « Ici, quand on parle de patrimoine, c'est Angkor, explique Romain Gagnot, coordinateur actuel du projet. Or, les constructions du siècle dernier font aussi partie de l'histoire. C'est l'identité de la ville. C'est important car les bâtiments racontent l'histoire du développement et de la culture des Khmers », renchérit Rattana, architecte engagé depuis quatre ans dans le projet.

Plus un travail de mémoire que de sauvegarde

S'ils sont censés « protéger » le patrimoine, les architectes ne pèsent pas bien lourd face à l'intense pression foncière qui règne dans la capitale. Leur travail consiste donc essentiellement à faire un inventaire détaillé des bâtiments les plus remarquables. « Le but est de créer des ar-



Un bâtiment colonial abritant désormais une compagnie d'assurance, dans le quartier de la poste.

chives, une mémoire pour l'histoire de la ville, qui est en train de disparaître », explique Romain Gagnot. Quatre types de constructions de bâtiments sont particulièrement vulnérables : l'architecture traditionnelle khmère, les pagodes, qui sont rasées dès qu'elles sont en mauvais état, mais surtout l'architecture coloniale et l'architecture moderne des années 50-60. « Il y a des bâtiments qui sont voués à la destruction alors qu'ils ont 40 ou 50 ans et sont encore en bon état ! » Ces constructions, comme les villas coloniales, sont généralement situées sur de grosses parcelles et sont donc les premières visées. « Du jour au lendemain, tout peut disparaître, c'est pour ça qu'il faut faire vite ! », poursuit l'architecte.

À côté de ce travail de fourmi, l'équipe s'investit dans l'établissement d'un plan de sauvegarde et de mise en valeur de la place de la poste, qui date de l'époque du protectorat français et comporte plusieurs édifices de qualité. Il s'agit en fait d'étudier

comment embellir le quartier. Ce projet a surtout pour vocation de former l'équipe cambodgienne à prendre en charge ce type de travaux si on lui en laisse un jour l'occasion. Il y a deux semaines, Romain Gagnot a d'ailleurs découvert, avec dépit, que la bâtisse des années 50 situé en face de la poste va probablement être détruit et remplacé par un immeuble moderne en verre. « C'est un peu se battre contre des moulins à vent », se désole-t-il. Il y a douze ans déjà, une étude sur le développement de Phnom Penh avait été réalisée par l'Atelier parisien d'urbanisme et le ministère de la Culture cambodgien, mais aucune des recommandations n'a abouti. « Je veux le développement de Phnom Penh, précise Rattana, mais il faut que le gouvernement détermine les secteurs anciens à préserver et les secteurs où l'on peut construire des bâtiments modernes. » Le problème actuel viendrait d'un manque de planification urbanistique, contrairement à l'époque française et au Sangkum Reastr Niyum de Norodom Sihanouk. « Phnom Penh a été bien pensée, estime Romain Gagnot. Du temps du protectorat, c'était une ville très aérée, quadrillée avec des villas, des avenues... Dans les années 50 et 60, de grands architectes comme Vann Molyvann ont été associés à de vastes projets d'urbanisation et de modernisation de la ville. »

Restaurer et sensibiliser

Plus concrètement, la Mission du patrimoine se charge de certaines commandes de restauration. Après le centre Bophana, ils inauguraient jeudi 16, la fin des travaux de la CFC, la Commission du Film du Cambodge, située dans la même rue. Les architectes interviennent également comme experts auprès des particuliers qui souhaitent restaurer leur propriété. « La destruction coûte plus cher que la restauration car les bâtiments sont généralement en bon état », souligne Romain Gagnot. En outre, d'après l'architecte, les bâtisses anciennes sont mieux adaptées au climat, au

contraire de ce qui est généralement construit actuellement. L'air conditionné y est donc souvent superflu. Sans compter qu'elles constituent une plus-value pour le potentiel touristique de la ville, les touristes occidentaux en étant particulièrement friands. Ce fut le cas au Viêt Nam, qui a connu une vague de restauration lorsque la population a commencé à réaliser l'enjeu économique.

Si certains propriétaires sont très motivés, l'équipe doit parfois s'armer de patience et d'arguments pour en convaincre d'autres de suivre leurs conseils. Par exemple, dans un bâtiment de style colonial du quartier de Daun Penh, derrière les quais, le propriétaire du deuxième étage est plutôt compréhensif, mais son voisin du premier souhaite transformer son espace en « loft à l'américaine ». Après avoir passé l'après-midi à convaincre ce dernier de garder les fenêtres en bois, Romain Gagnot découvre avec stupeur, deux semaines plus tard, qu'elles ont été arrachées. Pour cette raison, il faut que l'équipe soit là quotidiennement pour suivre l'évolution des travaux.

Former les futurs responsables

En 2007, un autre projet a été lancé en parallèle : l'École du patrimoine, une spécialisation pour des architectes spécialisés dans le domaine du patrimoine. « Le but est de former des gens qui vont répondre à des besoins de plus en plus importants, tout en respectant les normes internationales et celles de l'Unesco », explique Sylvain Ulisse, coordinateur. Les cours sont assurés par des professeurs de l'École d'architecture de Chaillot, une semaine par mois à Phnom Penh ou à Siem Reap.

Les élèves travaillent pendant un an sur un bâtiment et son quartier et élaborent un dossier de restauration. « L'idéal est que leur projet débouche sur quelque chose de concret, mais c'est rarement le cas, à part pour des villas anciennes que certains particuliers veulent rénover », regrette Sylvain Ulisse. Ce sera peut-être le cas pour Hai Socheat Rithy, qui a choisi de s'intéresser à l'hôtel particulier situé en face du musée national, racheté par le FCC, et à qui elle compte proposer son projet.

Centre de formation régional, le programme s'adresse à des architectes cambodgiens, laotiens et vietnamiens, et généralement à des personnes travaillant dans les ministères. « L'objectif est de former des cadres qui vont pouvoir décider et former à leur tour à l'intérieur même des structures ! », explique encore le coordinateur.

« On plante une petite graine pour que la population prenne conscience et agisse quand elle en aura les moyens », conclut Romain Gagnot. À terme, l'objectif est d'opérer un transfert complet des responsabilités. À condition que le projet survive lorsqu'il ne sera plus subventionné.

Barbara Delbrouk

Italian Restaurant Luna d'autunno
Woodfired pizzaoven

68 Independence Str. Siهانoukville: Tel. 034 - 934280 Lunasihanouk@gmail.com

6c Street 29 Phnom Penh Tel. 023-220895 lunaphnompenh@gmail.com